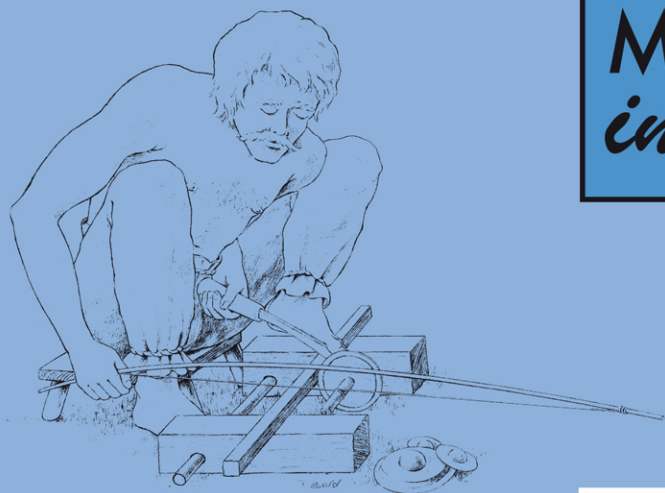




Monographies *instrumentum* 44

sous la direction de
Laurent CHRZANOVSKI

Le Luminaire antique Lychnological Acts 3

Actes du 3e Congrès International
d'études de l'ILA
Université d'Heidelberg
21 - 26.IX.2009



éditions monique mergoil

Le Luminaire antique
Lychnological Acts 3

Monographies Instrumentum

44

Collection dirigée par
Michel Feugère

sous la direction de L. Chrzanovski

Le Luminaire antique
Lychnological Acts 3

*Actes du 3e Congrès International d'études de l'ILA,
Université d'Heidelberg, 21 - 26.IX.2009*



éditions monique mergoil
montagnac
2012

Tous droits réservés
© 2012



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 978-2-35518-033-0
ISSN : 1278-3846

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteur
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction : Laurent Chrzanovski
Mise en pages : Andrei Margarit, Bucarest
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
Z.I. des Ondes, BP 235
F - 12102 Millau cedex

SOMMAIRE

Laurent CHRZANOVSKI / Avant-propos	7
Dr. Eckart WÜRZNER , Oberbürgermeister der Stadt Heidelberg / Grußwort anlässlich der Eröffnung des 3. Kongresses der International Lychnological Association in der Alten Aula der Universität	9
Martin AUER / Die römischen Firmalampen aus dem Municipium Claudium Aguntum	11
Doina BENEÄ / Die lokale Lampenproduktion in Dakien zwischen Kunst und Imitation	25
Dorel BONDOC / Firmalampen found in the roman fort of Slăveni, Olt County, Romania	37
Jacopo BONETTO, Diana DOBREVA / Nuovi ritrovamenti di lucerne romane ad Aquileia (Italia)	43
Manuela BROISCH / Brenndauer und Rußentwicklung von antiken Lampenölen - eine Versuchsreihe	49
Jean BUSSIÈRE / Production et circulation des lampes tardives d'Algerie	55
Jean BUSSIÈRE / Qui était Quintus Cupidus ?	69
Marco CAVALIERI, Gloriana PACE / Forme di illuminazione nella villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena, Italia)	77
Custode Silvio FIORIELLO, Annarosa MANGONE / Importazioni e imitazioni di lucerne fittili tardoantiche a <i>Egnatia</i> : archeologia e archeometria	85
Custode Silvio FIORIELLO / Repertorio morfologico e iconografico delle lucerne tardoantiche nel contesto dell' <i>Apulia</i> : casi di studio	99
Karen GARNETT / Select Lamps from the Late Roman Fountain of the Lamps in Ancient Corinth, Greece	115
Mojca VOMER GOJKOVIČ / Motives on the oil lamps in Poetovio	123
Elisa GRASSI, Chiara MANDELLI / Una produzione "ellenistica" in Norditalia: imitazioni di Herzblattlampen pergamenen	129
Andreas HENSEN / Roman Lamps from Heidelberg: Evidence for an Energy Crisis (Lecture held at the official inauguration of the congress and the exhibition 'Licht')	137
Marcus Heinrich HERMANN / Staatsallegorie oder Technikstolz? Anmerkungen zu Schiffsdarstellungen auf römischen Lampen	145
Malka HERSHKOVITZ / Mould-made grey lamps with floral decorations	163
Constanze HÖPKEN, Eva STROTHENKE / Lampen vom Dülük Baba Tepesi / Dolice (TR)	169
Ioannis ILIADES / The light in the byzantine church (with four plates)	177
Zoi KOTITSA / Lampen aus Pydna: Importe, Nachahmungen und lokale Produktion in spätklassischer und frühhellenistischer Zeit	189
Lambrini KOUTOUSSAKI / Les lampes en terre cuite découvertes dans l'Agora et les Thermes d'Argos. Campagnes de fouilles 1972-1991. Quelques résultats significatifs	201
Ruggero G. LOMBARDI / Produzione e diffusione delle lucerne africane tardoantiche nell'insediamento rurale di Masseria Seppannibale Grande (Fasano-BR)	213
John LUND / A North African lamp showing a woman with a transport amphora	229

Nadja MELKO / Wie dicht waren Tonlampen? Eine Versuchsbeschreibung	237
Hüseyin METİN / A lamp production center in Western Anatolia: Local Production and Imitation of Cibyra	243
Sylvia MITSCHKE, Sabine LEIH, Petra BECKER, Ronny MEIJERS, Annette PAETZ gen. SCHIECK / Ohne Textilien kein Licht! Untersuchungen zu römischen Lampendochten	251
Ioannis MOTSIANOS / Torches as lighting devices in Byzantium	263
Ioannis MOTSIANOS, Ioannis NAZLIS / Some intriguing metal lighting devices in Museum of Byzantine Culture: their interpretation and their analysis with X-ray fluorescence (XRF)	181
Dorel PARASCHIV, George NUȚU / Roman lamps from Poșta (<i>Moesia Inferior</i>)	287
Jean-Louis PODVIN / Creation et imitation dans le luminaire isiaque	295
Jutta RONKE / Das Fallbeispiel Helmlampe Zu einer Sonderform römischer Lampen	303
Renate ROSENTHAL-HEGINBOTTOM / Lamps from Tel Dor (Dora) - local production and Egyptian iconographic influence	311
Verena SCHUMACHER / Die Sammlung römischer Lampen im Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum	321
Yvonne SEIDEL / Innovation oder Imitation – zur Ursprungsfrage von Beleuchtungsgeräteständern	331
Reinhard STUPPERICH / Kallimachos' golden lamp	337
Hector WILLIAMS / Lamps at Ancient Stymphalos	341
Laurent WILMET / Dieux, déesses et scènes mythologiques sur les lampes du Musée de Louvain-la-Neuve (Belgique)	345
Birgitta Lindros WOHL / Ancient Corinth: lamps, sculpture and travel	355
Denis ZHURAVLEV / Bosporan hellenistic “jug-shaped” lamps	365

Avant-propos

Je me prosterne devant la lampe qui s'allume; sa lumière est la Connaissance Suprême qui chasse l'obscurité de l'ignorance et grâce à laquelle tout devient réalisable.

Prière hindoue à l'allumage des lampes

Le volume que vous tenez entre vos mains revêt une importance considérable pour l'Association Lychnologique Internationale. Il est en effet le témoin d'un pari réussi, celui de la continuité et de la persévérance. Ces deux axiomes, vitaux pour une jeune association, constituent un défi qui était loin d'être gagné lors de la fondation de l'ILA à Nyon en 2003.

Notre congrès fondateur s'étant déroulé avec le succès que l'on sait, le second congrès, tenu à Zalau et Cluj en 2006, a pu bénéficier de l'effet de nouveauté et de la bienveillance qui est accordée à toute association dont les débuts sont prometteurs.

Cependant, nous étions tous conscients que le véritable enjeu était celui de la réussite de la troisième rencontre internationale. Toutes les études démontrent, en effet, que c'est là le moment de vérité pour toutes les nouvelles associations scientifiques ; c'est là que l'on peut juger si celles-ci vont perdre de leur intérêt et commencer à décliner ou, au contraire, réussir à survivre au milieu des structures similaires bien établies – pour l'ILA, il s'agissait surtout de voir si elle trouverait sa place parmi les associations nombreuses nationales et internationales d'étude de la céramique et des petits objets antiques, non pas dans un but de concurrence, mais bien par un souci de compléter le spectre de recherches proposé par ces dernières en offrant une approche spécialisée –.

Avec le congrès d'Heidelberg, ce cap est désormais franchi et il nous est désormais possible d'envisager l'avenir avec plus de sérénité. Cependant, le fait d'avoir été, six ans seulement après sa création, reconnue et accueillie par une université d'une telle renommée place l'ILA devant de nouvelles responsabilités, de nouveaux devoirs : il nous faut désormais nous montrer dignes, année après année, de l'honneur que nous a fait l'Institut d'Archéologie de l'Université d'Heidelberg en organisant

la rencontre immortalisée par le présent ouvrage.

Si sa tenue d'un congrès lychnologique à Heidelberg a été rendue possible, nous le devons en premier lieu à notre collègue, le Dr. Andreas Hensen, qui a su convaincre les autorités académiques de sa Faculté, mais aussi les élus de la Ville d'Heidelberg, de l'intérêt d'héberger et de soutenir un tel événement.

L'ILA et son comité tiennent à exprimer ici leur plus profonde reconnaissance au Maire d'Heidelberg, le Dr. Eckart Würzner, ainsi qu'au Prof. Dr. Diamantis Panagiotopoulos, Directeur de l'Institut d'Archéologie de l'Université d'Heidelberg. Sans leur précieux soutien, cette entreprise n'aurait pas pu voir le jour.

Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent bien entendu à tous ceux qui ont oeuvré jour après jour pour nous offrir un congrès aussi réussi sur le plan scientifique que chaleureux sur le plan humain.

De 2006 à 2009, le Professeur Dr. Reihnard Stupperich et le Dr. Andreas Hensen ont travaillé sans relâche pour réussir une organisation parfaite et proposer aux participants, de surcroît, une très belle exposition diachronique sur l'éclairage.

Avec le soutien du Prof. Dr. Matthias Untermann, de la Faculté d'Histoire de l'Art, du Dr. Hermann Pflug, conservateur des collections d'Archéologie de l'Université, ils ont su nous offrir les meilleures conditions pour stimuler les débats et les prolonger devant de très beaux artefacts.

L'engagement du personnel administratif et des étudiants de l'Institut d'Archéologie, en particulier de Mmes Gaby Frischkorn et Yasemin Leylek, a assuré à la logistique un parcours sans fautes, surmontant avec brio tous les impondérables liés à tout grand congrès international.

Aujourd'hui, c'est donc à l'ILA et à son comité qu'il revient de continuer sur une aussi belle lancée et de maintenir la flamme.

Le premier de nos engagements est de proposer aux chercheurs, dès à présent, un site internet entièrement renouvelé, qui comporte toujours plus de données bibliographiques, mais aussi de publications disponibles en ligne. De plus en plus référencé et consulté, notre site se devait de 'faire peau neuve', afin d'être aussi facile d'usage, intéressant et complet que possible.

Nous vous attendons donc nombreux sur **www.lychnology.org** et espérons, bien entendu, votre participation active afin de publier sur le « web » le plus grand nombre possible d'articles et de recherches dédiés à notre domaine.

Le second engagement de l'ILA est bien entendu de continuer à organiser des rencontres régulières et de tout faire pour que le plus grand nombre possible de collègues puissent y assister. En ce sens, le quatrième congrès international, tenu à Ptuj (Slovénie) en mai de cette année et suivi par plus de 120 participants, établit un nouveau record de fréquentation que nous aurons à coeur de maintenir dans le futur.

Le dernier engagement, et non des moindres, est de continuer à assurer la publication des actes de nos

rencontres. En ce sens, saluons d'une part la publication, il y a quelques mois, des actes de la table-ronde d'Amman (2005) édités par Dina Frangié et Jean-François Salles sous le titre *Lampes antiques du Bilad es Sham. Jordanie, Syrie, Liban, Palestine. Ancient lamps of Bilad es Sham*. D'autre part, signalons le travail de nos collègues Dorina Moullou et Ioannis Motsianons, qui achèvent de réunir, en vue d'une publication imminente, tous les textes des tables-rondes jumelles d'Olten (2007) et de Salonique (2011) consacrées à l'éclairage de l'antiquité tardive et du moyen âge.

En vous souhaitant à toutes et à tous la plus agréable et enrichissante des lectures, nous formulons tous nos vœux pour que l'ILA puisse proposer longtemps encore, à travers ses colloques et son site, des lieux d'échanges privilégiés pour les chercheurs actifs dans ce domaine si particulier qu'est l'éclairage dans l'antiquité et au-delà.

Pour le Comité de l'ILA
Dr. Laurent Chrzanovski
Secrétaire Général

l.chrzanovski@bluewin.ch



LICHT ! Lampen von der Antike bis zur Neuzeit

Heidelberger Studierende haben eine Ausstellung zur frühen Geschichte der künstlichen Beleuchtung erarbeitet. Einfache Lampen, luxuriöse Leuchten, Lampen in kultischem und sakralem Gebrauch geben erhellende Einblicke in ein zentrales Thema menschlicher Kultur.

Eine Ausstellung aus Anlass des IIIrd Congress of the International Lychnological Association (ILA) in Heidelberg
22. September bis 5. Dezember 2009 im Universitätsmuseum

Universitätsmuseum und Institut für Klassische Archäologie
laden herzlich ein zur
Eröffnung des IIIrd International Congress of the
International Lychnological Association
und zur Eröffnung der Ausstellung „LICHT !“

am 21. September 2009, 18 Uhr, in der Alten Aula

Begrüßung:
Dekan Prof. Dr. Heinz-Dietrich Löwe
Oberbürgermeister Dr. Eckart Würzner
Dr. Arja Karivieri (Stockholm), Präsidentin der ILA
Vortrag: Dr. Andreas Hensen: Römische Lampen aus
Heidelberg – Indikatoren einer Energiekrise
Einführung in die Ausstellung: Prof. Dr. Reinhard Stupperich

Forme di illuminazione nella villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena, Italia)

Marco CAVALIERI, Gloriana PACE

*Tum denique omnis
cum lucerna combusta est
in lucubrando olivitasque
consumpta est*
Varro, *Saturae Menippeae* 219

Abstract

La villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi è situata nel cuore della Toscana, in Val d'Elsa, tra Siena, Volterra e Firenze. La vita della villa è databile a partire dal III-IV sec. d.C. al VII sec. d.C.

Della superficie totale della villa, circa 1 ha, tra il 2005-2009 si è indagato meno di 1/10. Le strutture architettoniche rinvenute sono suddivise in numerosi ambienti, tra cui si segnala una sala a pianta triangolare, con absidi in corrispondenza dei vertici.

Il complesso subisce una profonda trasformazione tra seconda metà del V e il VI sec. d.C., acquisendo una forte connotazione produttiva, così come mostrano lo scavo di alcuni ambienti ove, ad esempio, sono emerse fornaci ed altri apprestamenti per la lavorazione dell'argilla, dei metalli e del vetro.

Dalla "sala triabisdata" e dagli ambienti attigui proviene la maggior dei materiali ceramici, rinvenuti negli strati di abbandono del sito, relativi al probabile riutilizzo tardoantico dell'edificio, tra V-VII sec. d.C.: tra questi anche un discreto numero di lucerne, frammentarie e integre.

Tra i pezzi più interessanti, attualmente in fase di studio, si segnalano una lucerna integra di produzione probabilmente locale imitante modelli siro-palestinesi di V sec. d.C., e lucerne in Terra Sigillata Africana con monogramma di Cristo.

Inquadramento storico-archeologico

Dal 2005 una missione italo-belga guidata dall'*Université catholique de Louvain* nell'ambito del progetto internazionale "VII Regio. *Le Val d'Elsa pendant l'époque romaine et l'Antiquité tardive*", sotto la direzione scientifica del prof. Marco Cavalieri, ha in concessione

dal Ministero per i Beni e le Attività Culturali dello Stato Italiano lo scavo di un sito di notevole interesse in un settore marginale dell'*ager Volaterranus*¹ (**Fig. 1**). L'area, già nota per numerosi quanto significativi ritrovamenti di epoca romana, ha evidenziato, nel corso delle cinque campagne svolte, una realtà insediativa complessa, caratterizzata da una *villa longinqua* costruita verosimilmente tra la fine del III e gli inizi del IV sec. d.C. con una architettura ed un apparato decorativo di tipo monumentale: a questa prima fase va sicuramente riferita una sala esalobata, definita esternamente da una monumentale *ambulatio* pentalobata ed accessibile da un vestibolo rettangolare. Tra le funzioni specifiche di questi ambienti non secondaria doveva essere quella di comunicazione tra le varie sezioni dell'edificio, così come documentato in altre strutture coeve (ad esempio la villa di Cazzanello a Tarquinia) e come attesterebbero le aperture coassiali agli estremi dell'ambiente stesso.

In un momento successivo – che i dati stratigrafici collocano nell'ultimo quarto del IV sec. d.C. – forse per un evento naturale traumatico, la villa fu sottoposta a consistenti restauri, se non a veri e propri rifacimenti. In particolare la sala esalobata fu trasformata in modo radicale, sia dal punto di vista architettonico sia funzionale: il livello pavimentale fu notevolmente abbassato, tre esedre furono alternatamente abbattute e al loro posto furono costruiti altrettanti ambienti rettangolari. La nuova sistemazione ha conferito l'insolita forma di una sala a tre absidi a base triangolare, ben diversa dal *τρίκογχος* classico perché esito di una complessa vicenda costruttiva (**Fig. 2**). Il pavimento della sala successivo alla ristrutturazione è costituito da un cementizio a base litica (*opus signinum*) con decorazione geometrica al centro dell'ambiente e nell'abside prospiciente il vestibolo, mentre le altre due esibiscono un *emblema* centrale di tipo decorativo (quello meglio conservato rappresenta un calice fiorito inserito in una *guilloche* delimitata da un arco di cerchio a profilo dentellato).

Se in questa fase la sala perde la funzione di passaggio – le aperture vengono definitivamente tamponate – per definirsi come ambiente da *otium*, l'*ambulatio* esterna, che i crolli dei laterizi suggeriscono essere coperta, conserva la propria funzionalità.

1/ Per una sintesi sulla ricerca archeologica e sui suoi risultati, v. www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2009-156.pdf

Nel corso del V sec. d.C., verosimilmente verso la fine, la struttura evidenzia i primi segni di abbandono e crollo: alcune parti (come la “sala triabsidata”) sono abbandonate e, progressivamente, sono obliterate dal crollo dei rivestimenti parietali e delle coperture, mentre altre porzioni subiscono le prime spoliazioni, finalizzate principalmente al recupero di marmi per la produzione di calce.

Solo in un momento successiva la villa, ormai allo stato di rudere, diventa un’area in cui si recupera e si conserva materiale eterogeneo (ferro, leghe di rame, oro, pasta vitrea) per la fabbricazione di piccoli oggetti di artigianato come spilloni, armille e vaghi di collana: è in questa fase, ad esempio, che gli ambienti rettangolari, costruiti esternamente alla “sala triabsidata”, accolgono piccole officine per la lavorazione dell’oro (vano L), del bronzo (vano I) e della ceramica (vano H), mentre negli ambienti a sud si impiantano officine dedite alla lavorazione del vetro (vestibolo, vano A) e del ferro (vano B) (**Fig. 3**).

Nel corso della seconda metà del VII sec. d.C. la struttura, per quanto attiene alla parte indagata dagli scavi, sembra definitivamente abbandonata, anche se l’area evidenzia tracce di frequentazione ancora per tutto il basso medioevo forse per la presenza di un importante diverticolo della *via Francigena*, secondo la testimonianza del vescovo di Canterbury Sigeric che percorse questo tracciato sullo scorcio del X sec. d.C.

Le lucerne della villa

Tra i numerosi materiali ritrovati nel corso delle cinque campagne di scavo intercorse tra il 2005 ed il 2009, si annoverano una cinquantina circa di frammenti di lucerne, provenienti da diversi settori dell’area di scavo, i quali, per oltre 2/3, presentano dimensioni così ridotte da impedire uno studio sia quantitativo (numero di unità minimo), sia tipologico dettagliato.

Per tale motivo il presente contributo non ha alcuna pretesa di esaustività, ma si propone come un primo tentativo di tipologizzazione e cronologizzazione delle lucerne, da inserire in un secondo momento, in un contesto più ampio di studio (tipologico e archeometrico²), di tutti i materiali ceramici provenienti dalla villa. Inoltre, va osservato che in funzione della futura e completa edizione dei risultati e delle interpretazioni storico-archeologiche relative al sito di Aiano-Torraccia di Chiusi e dei suoi materiali, si è provveduto ad una sistematica ed opportuna documentazione grafica e fotografica che fissi definitivamente i rapporti tra materiali, stratificazioni e strutture, avvantaggiando in tal modo una loro coerente lettura storica.

Si ribadisce, tuttavia, che in questa sede la presentazione delle lucerne avverrà, laddove possibile, sotto un profilo

meramente tipologico. Il riferimento degli oggetti a classificazioni note e consolidate ha privilegiato il metodo comparativo, anche se, vista la mancanza, almeno a nostra conoscenza, di un catalogo delle lucerne romane e tardoantiche per la Toscana settentrionale, il confronto è stato posto con esemplari non necessariamente provenienti da zone limitrofe né da scavi impostati su base stratigrafico-cronologica.

Un primo dato importante da sottolineare è la presenza di numerosi frammenti di lucerne di produzione italiana, imitanti gli esemplari più noti realizzati in terra sigillata africana, indizio questo della circolazione di merci provenienti dalla fascia continentale nord-sahariana anche in questo settore della Val d’Elsa; se questi prodotti di imitazione siano stati realizzati direttamente *in loco*, rimane al momento un’ipotesi affascinante se si considera che tra il V e il VI sec. d.C. la villa, dopo aver subito una rifunzionalizzazione degli ambienti, è convertita in area di produzione artigianale (metallo, vetro e forse anche ceramica).

Dal punto di vista cronologico, i materiali provenienti dalle U.S. in cui sono state ritrovate le lucerne, in particolare ceramica ingobbiata di rosso e frammenti vitrei, si datano alla tarda Antichità; se le produzioni in sigillata africana giungono fino al VI sec., è possibile ipotizzare che le imitazioni si collochino immediatamente a ridosso degli originali, dunque tra la fine del V fino al VII sec. d.C.

Tre frammenti (**Lucerne 2, 13, 18**) imitano modelli riconducibili al tipo Atlante VIII C1d (= serie 4.1.2.1.2. Museo Nazionale Romano = 1.4.30 Crypta Balbi) prodotte in Tunisia dalla seconda metà del V al VI sec. d.C.

La Lucerna 2, meglio conservata (disco e parte del beccuccio) presenta un impasto rosso-arancione, abbastanza depurato, con tracce di un ingobbio rosso esterno³. Il becco, allungato e a canale aperto, è fiancheggiato da 2 solcature longitudinali; la spalla, distinta dal disco, presenta una decorazione ad ovoli a doppio contorno; il disco è quadrato con parte centrale piatta e ribassata e decorazione a pianta centrale; esso è delimitato, sui 3 lati, da due nervature separate da una solcatura, mentre una seconda solcatura curvilinea, tra spalla e disco, definisce su entrambi i lati una lunetta decorata da incisioni trasversali, che divengono longitudinali nella piccola parte disposta all’attaccatura del becco; l’ansa verticale piena è scanalata con, alla base, due incisioni verticali.

Sia la Lucerna 2 che la 13, non presentano una matrice stanca, fatto questo che consente di collocare la produzione nel VI sec. d.C.

La seconda serie di lucerne di produzione italiana (**Lucerne 1, 3, 7, 9, 16**) imita la tipologia in TSA, Atlante tipo X (= Bailey tipo S = Hayes II B = tipo 9C Proovost = serie 6 Museo Nazionale Romano), la forma più frequente

2/ Quest’ultimo affidato al Dipartimento di Restauro e Conservazione dei Beni Architettonici dell’Università degli Studi di Firenze, in collaborazione con l’Istituto per la Conservazione e la Valorizzazione dei Beni Culturali – CNR, sede di Firenze

3/ La produzione ceramica ingobbiata di rosso proveniente dalla villa, già parzialmente edita in www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2010-178.pdf, è in corso di studio da parte di A. Fumo

e diffusa di lucerna in sigillata, la cui area di produzione è localizzabile in Tunisia centrale con una cronologia che va dalla seconda metà del III alla prima metà del IV sec. d.C.; le imitazioni si datano dalla fine del IV fino alla seconda metà del VII sec. d.C.

La spalla piatta è leggermente incavata e decorata a matrice con un repertorio di motivi a rilievo a carattere geometrico o floreale; il canale è aperto; il disco, generalmente rotondo, può avere decorazioni in rilievo a matrice; il fondo è ad anello rilevato, collegato all'ansa da una nervatura in rilievo; all'interno dell'anello possono trovarsi cerchi concentrici, motivi decorativi e lettere incise.

Le lucerne da Aiano-Torraccia di Chiusi sono realizzate in impasto rosso arancio abbastanza depurato e in tre casi (Lucerne 3, 7, 16) si conservano tracce di ingobbio rosso esterno.

Data la frammentarietà dei reperti e l'utilizzo di una matrice piuttosto stanca, è difficile, tranne che nel caso della Lucerna 7, decorata con un motivo a triangoli gemmati, identificare con precisione la decorazione della spalla; possiamo ipotizzare motivi floreali per le Lucerne 1, 3, 9 e geometrici di forma circolare per la Lucerna 16.

La Lucerna 1 inoltre risulta essere completamente alterata nella superficie interna ed esterna da una fonte di calore, indizio questo della fase di abbandono con conseguente probabile incendio dell'ambiente della villa in cui essa è stata rinvenuta; in questo caso la cronologia può sicuramente collocarsi tra V e VI sec. d.C.

Lo scavo 2009 ha restituito 3 lucerne frammentarie della tipologia a vasca aperta tipo 13 Provoost: si tratta della **Lucerna 12**, conservata quasi completamente e delle Lucerne 11 e 19, di cui si conserva solo il beccuccio.

Questa tipologia è diffusa dall'età romana a quella medievale; è realizzata con argilla arancio-rossastro, abbastanza depurata con l'impiego di un'ingubbiatura rossiccia o nero-verdastra. Riguardo al periodo di diffusione, per confronti analoghi ritrovati nell'area della Crypta Balbi (v. Arena et alii 2001, pag. 191, figg. I. 4.63 E I. 4.64) è stata proposta una cronologia al VI sec. d.C.

Le **Lucerne 14 e 20** sono probabilmente produzioni locali che si rifanno a modelli in ceramica sigillata africana, con decorazione liberamente ispirata al tipo Atlante VIII C2d; si confronti con la lucerna con rosetta datata alla seconda metà del V sec. proveniente dall'area della Crypta Balbi (v. Arena et alii lucerna I 4.53, pag. 189).

In entrambi i casi si sono conservati due frammenti di disco (uno dei due, la Lucerna 20, completamente annerito da contatto ravvicinato con il fuoco), di impasto arancio-rossiccio abbastanza depurato; il canale è separato dal disco, su cui è rappresentata una rosetta bordata da nervatura circolare.

La circolazione dei prodotti in TSA è attestata nella villa non solo dalle imitazioni, che presuppongono la visione diretta dei modelli, ma anche dalla presenza degli stessi originali, al momento gli esemplari più rappresentativi: le Lucerne 6 e 8.

La **Lucerna 6** in TSA di "produzione collaterale" (un confronto puntuale è la lucerna n. 287 p. 329 Museo Nazionale Romano databile forse al V sec.), priva solo del beccuccio e di parte dell'ansa plastica piena, presenta un impasto di colore arancio-rosato con inclusi bianchi; il disco è decorato da una serie di baccellature radiali che assumono l'aspetto di una corolla di stretti petali bipartiti intorno al bottone centrale in cui è stato realizzato, in modo piuttosto grossolano, il foro di alimentazione.

Il fondo ad anello è caratterizzato da due incisioni verticali tra le solcature che lo collegano all'ansa e da un segno a forma di x (forse riferibile a un marchio di fabbrica al momento non meglio identificato) al centro.

Anche in questo caso la datazione, sulla base del confronto e degli altri materiali ritrovati in questa unità stratigrafica è da attribuirsi al V sec. d.C.

Il frammento più interessante è sicuramente la **Lucerna 8**, in TSA, Atlante tipo X (= serie 6.1.1.1 Museo Nazionale Romano con decorazione del disco libera).

La lucerna, a canale aperto, si conserva solo parzialmente nella spalla e nel disco; la spalla presenta una decorazione a triangoli gemmati alternati a motivi a goccia a triplo contorno; il foro di alimentazione, decentrato, sembra presupporre un secondo.

La decorazione del disco, a differenza di quanto si era supposto inizialmente (volatile e resti di un cristogramma) è abbastanza particolare e non molto frequente: un piccolo uccello è posato su una colonna scanalata sormontata da un capitello a ghirlande; il confronto puntuale è rappresentato da una lucerna dal teatro di Cartagine (v. Ennabli, p. 141, n. 631 e tav. XXXIII).

La tipologia dell'uccello stante si data tra fine del V e gli inizi VI secolo (v. Museo Nazionale Romano, pag. 387), cronologia che è perfettamente coerente con le fasi della villa.

Le lucerne tardoantiche dalla villa di Aiano-Torraccia di Chiusi appartengono, almeno per quanto rinvenuto ad oggi, alla cosiddetta tipologia "africana", definizione utile ad indicare materiali prodotti nella caratteristica argilla rossa, propria anche dei vasi in TSA, la cui vasta diffusione mediterranea ha generato numerosi fenomeni d'imitazione, spesso difficili da quantificare e localizzare con precisione. La vastissima bibliografia in proposito ed un'ancora non univoca denominazione di queste produzioni sottendono questioni del tutto irrisolte relativamente non solo alle aree d'imitazione, ma anche alla tettonica dei vari tipi ed al suo rapporto con le decorazioni geometriche, floreali e figurate applicate. Al di là della Lucerna 8, tipo X, la cosiddetta "africana classica" che standardizza la varietà morfologica della produzione precedente, gli altri esemplari da Aiano-Torraccia di Chiusi, tutte imitazioni del tipo "africano", si caratterizzano per una manifattura generalmente abbastanza omogenea, in genere non troppo curata e abbastanza varia nel

repertorio decorativo; à ciò si aggiungono alcuni elementi tecnici (assenza di un marchio, ingobbio scarsamente tenace ed irregolarità tettoniche) che potrebbero indurre a ipotizzare una produzione locale o regionale imitante prototipi nord-africani. Il problema, però, si pone nel determinare il significato dell'aggettivo "locale": figline in Toscana settentrionale anche in questa fase storica sono ipotizzabili; non altrettanto la loro localizzazione e relazione con le produzioni conosciute.

Per quanto riguarda la villa, in vero, nessun dato archeologico ad oggi ci permette di ipotizzare una produzione *in situ* di tali lucerne. In ogni caso, la presenza di "originali" in TSA sul sito lascia presupporre che tra V e VI sec., nonostante le modifiche strutturali e la riconversione di molti ambienti a scopo produttivo, la villa abbia continuato ad avere una certa vitalità economica, tanto da consentire l'acquisto di manufatti di produzione africana, anche di alto livello qualitativo ed originalità.

Bibliografia

ARENA M.S., DELOGU P., PAROLI L., RICCI M., SAGUI L., VENDITELLI L., a cura di, *Roma Dall'antichità al medioevo Archeologia e storia nel Museo Nazionale Romano Crypta Balbi*, voll. I-II, Milano 2001

BAILEY D. M., *A Catalogue of the lamps in the British Museum 2. Roman Lamps made in Italy*, Oxford-Cambridge 1980

BARBERA M. R., PETRIAGGI R., *Le lucerne tardo-antiche di produzione africana*, Museo Nazionale Romano, Roma 1993

BONIFAY M., *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, BAR International Series 1301, Oxford 2004

EAA, *Atlante delle forme ceramiche I, Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (Medio e Tardo Impero)*, pp. 184-207, tavv. XCIV-CXIII; CLV-CLXII, Roma 1981

ENNABLI A., *Lampes Chrétiennes de Tunisie (Musées du Bardo et de Carthage)*, Paris 1976

FIORIELLO C. S., *Le lucerne imperiali e tardoantiche di Egnazia*, Bari 2003

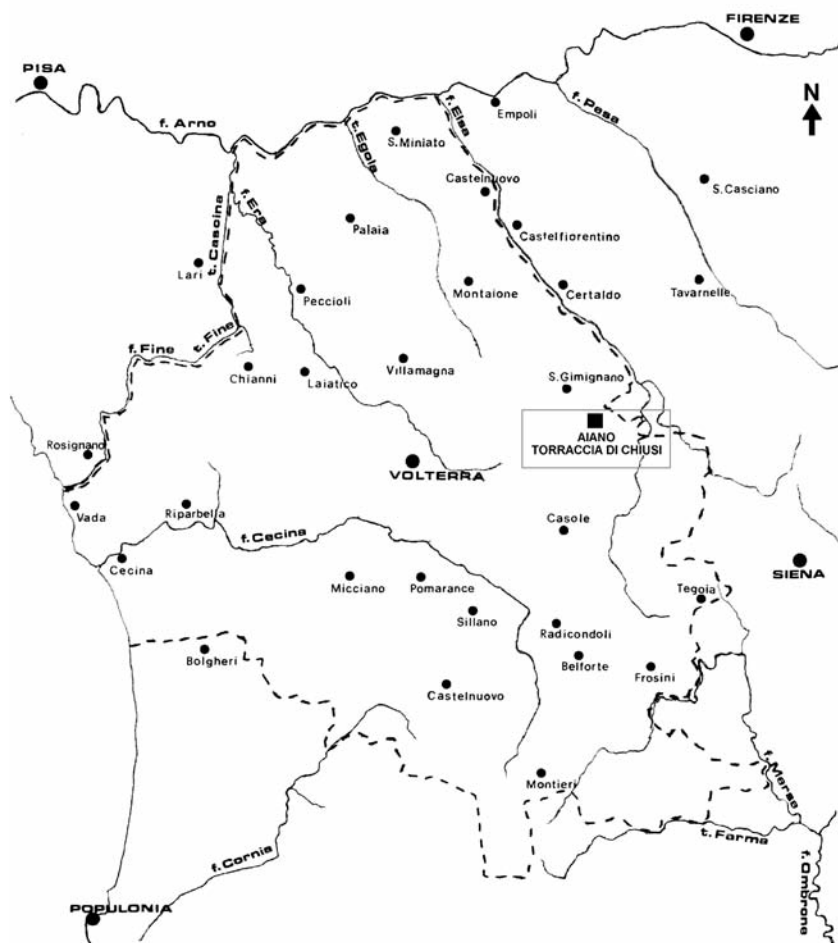
HAYES J. W., *Late Roman Pottery*, London 1972

PROVOOST A., *Les lampes à récipient allongé trouvées dans les catacombes romaines. Essai de classification typologique*, in Bulletin de l'Institut historique belge de Rome, fascicule XLI, 1970, pp. 2-55

PROVOOST A., *Les lampes antiques en terre cuite*, in L'Antiquité Classique, tome XLV, 1976, I^{re} fasc., pp. 5-39; 550-586

SEIDEL Y., *Die Öllampen in der Sammlung Antiker Kleinkunst der Friedrich-Schiller-Universität Jena*, Jena 2002

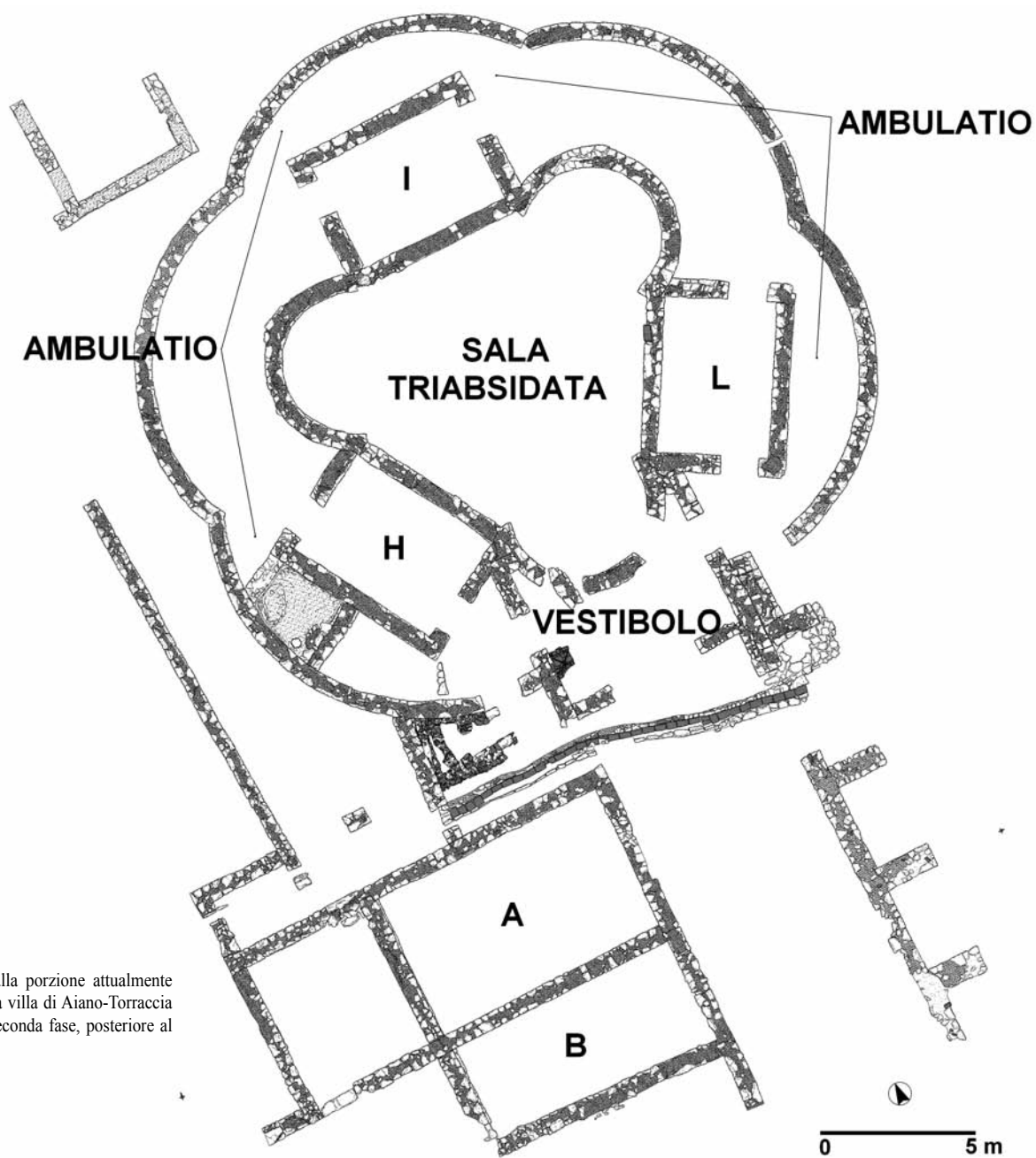
Forme di illuminazione nella villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena, Italia)



1. Carta del bacino idrografico meridionale dell'Arno e localizzazione della villa di Aiano-Torraccia di Chiusi: sulla carta sono indicati anche i quattro maggiori centri della regione d'età romana: da sud a nord, Siena, Volterra, Pisa e Firenze. La linea tratteggiata indica l'ipotetica estensione del *municipium* di Volterra.



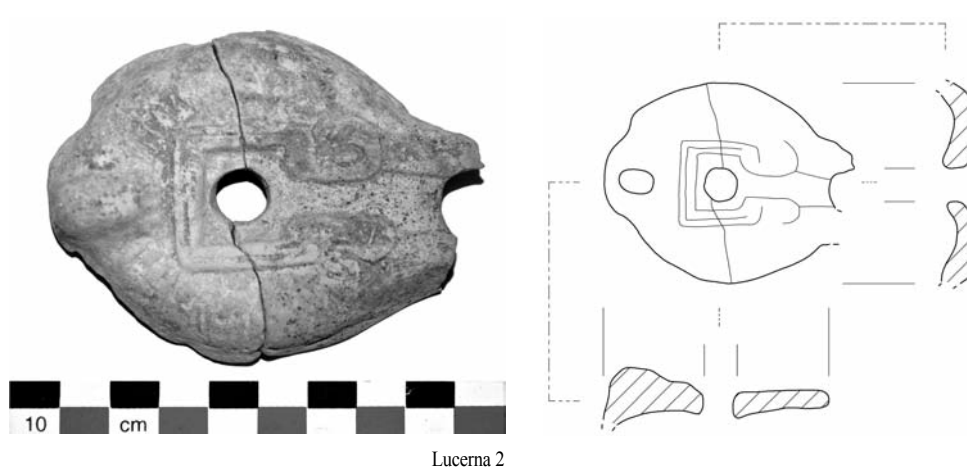
2. Foto aerea del cantiere di scavo relativo alla villa romana tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi, estate 2009.



3. Pianta dalla porzione attualmente scavata della villa di Aiano-Torraccia di Chiusi: seconda fase, posteriore al V sec. d.C

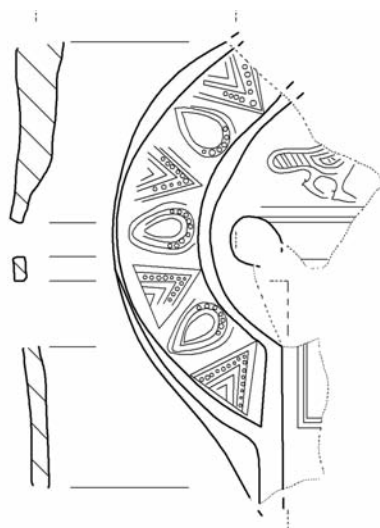


Lucerna 1





Lucerna 8



Lucerna 9



Lucerna 12



Lucerna 13



Lucerna 14



Lucerna 16



Lucerna 18